

## Soins infirmiers en salle d'opération : mon parcours

**Kristin Webb, ancienne présidente du réseau des éducatrices en soins infirmiers périopératoires du Canada**

**L**e regroupement des éducatrices en soins périopératoires du Canada (ESPC) existait bien avant que je sois enseignante clinique en salle d'opération, mais je ne peux pour ma part parler que sur la base de mon expérience et de mes souvenirs avec le regroupement, et vous raconter comment j'en suis devenue la première co-présidente.

À la fin 2013, je travaillais de nuit dans l'unité de soins psychiatriques de courte durée de l'hôpital régional. Je cumulais de la fatigue, j'étais au bout du rouleau et je voulais voir autre chose. Dès 2007, fraîchement diplômée, j'ai tout de suite travaillé en santé mentale; c'était ma première expérience en soins de courte durée. J'ignorais comment m'y prendre et je manquais de confiance dans les compétences en sciences infirmières qu'on m'avait encouragée à développer pendant des études qui dataient d'un certain temps.

Ce matin-là, après le travail, j'ai pensé à ma mère. Elle a travaillé 46 ans en soins infirmiers et, toute sa carrière durant, elle n'a pas arrêté de suivre des cours de formation continue dans des collèges communautaires de la région. Elle a reçu des attestations en néphrologie et soins critiques, ce qui l'a menée à travailler à l'unité des soins intensifs, puis à celle des soins post-anesthésiques.

M'inspirant d'elle, je me suis mise à chercher des cours de cycle supérieur en sciences infirmières au collège communautaire de ma région. Contrairement à ma mère, je n'avais pas d'intérêt particulier pour les soins critiques ou la néphrologie, mais une formation a attiré mon attention : les soins infirmiers périopératoires. J'en connaissais peu sur cette spécialisation, hormis une très brève séance d'observation lorsque j'étais étudiante. Je ne me souvenais même pas des opérations auxquelles j'avais assisté.

Le programme de quatre cours se donnait à temps partiel sur une année et se terminait par un stage de quatre semaines. J'ai décidé de m'inscrire au premier cours pour voir, en me disant que s'il me plaisait je m'inscrirais aux autres.

La complexité du cours m'a surprise. Toutes les compétences sollicitées étaient nouvelles pour moi, et j'avais du mal à maîtriser la terminologie, surtout les sigles. J'ai persévéré et j'ai réussi le programme. J'ai commencé à travailler à la salle d'opération d'un centre de traumatologie de niveau 1 pour adultes et enfants. Je me souviens que j'ai su dès mon premier jour, le 6 janvier 2011, que j'étais à ma place. J'ai tout adoré, même la médecine pédiatrique, que je n'avais jamais considérée pendant mes études en sciences infirmières. Mon enseignante

était fantastique. J'étais en admiration devant ses compétences depuis le jour un. Elle avait toutes les qualités que j'appréciais chez les infirmières. Elle était bien renseignée, sympathique, compréhensive et j'en passe. Elle avait travaillé au sein de diverses organisations tant aux États-Unis qu'au Canada, et avait occupé plusieurs postes de direction avant de se remettre à l'enseignement, son premier amour. Elle m'avait suggéré de la consulter au besoin, ce que j'ai fait pendant quelque temps et qui a nourri l'admiration que je lui porte.

Un peu plus tard, en 2015, les responsables de ma salle d'opération ont mis sur pied un tableau de suivi pour le personnel et les patients. On m'a demandé de participer au projet, puisque l'éducateur de l'époque était en arrêt de travail prolongé. Je me suis amusée à enseigner à mes pairs et à collaborer avec l'équipe de direction pour déployer l'initiative. Nous avions une nouvelle directrice qui était en fait la même personne qui m'avait embauché en 2007 à l'unité de santé mentale. Je lui ai fait part de mon intérêt pour la dimension pédagogique des soins infirmiers, et que j'aimerais peut-être l'explorer davantage en devenant éducatrice.

Quelques jours plus tard, elle m'a fait venir à son bureau pour m'offrir un poste temporaire d'enseignante clinique. J'ai sauté sur l'occasion. C'était le 25 mai 2015, et je me souviens de mon premier jour de travail où, scrutant ma collègue, je me demandais comment j'allais réussir à faire autre chose que suivre le flot incessant de courriels entrants. N'ayant pas reçu de séance d'orientation, je découvrais moi-même les aspects de mon travail, comme l'envoi de courriels à ce groupe de destinataires à qui le conseil de l'amélioration de la qualité voulait tant que j'écrive. C'est là que j'ai entendu parler pour la première fois du regroupement des Éducatrices en soins périopératoires du Canada (ESPC); j'ai tout de suite cherché à trouver comment faire ajouter mon nom à la liste.

J'y suis finalement parvenue, ce qui m'a mise en relation avec des éducatrices et éducatrices de partout au Canada. La liste permettait d'envoyer un courriel pour poser des questions sur diverses opérations et pratiques. Il revenait à l'auteur de la question de consigner les réponses reçues sur un gabarit qu'il envoyait ensuite au groupe pour diffuser la réponse à la question initiale. J'ai tout de suite envoyé une première question de mon conseil de l'amélioration de la qualité, toute curieuse que j'étais de connaître les activités des autres salles d'opération. Les réponses n'ont pas tardé. J'étais emballée par ce groupe d'entraide, une merveilleuse façon de découvrir d'autres façons de faire.

Je me suis souvent servie de cette liste de courriels au cours de mes deux premières années d'enseignement. J'ai appris que c'était une enseignante infirmière rattachée à un hôpital proche

du mien qui la tenait à jour. Je me souviens aussi avoir assisté à au congrès de l'Association des infirmières et infirmiers de salles d'opération du Canada (AIISOC) en 2017 à Niagara Falls – ma première fois à cet événement, et qu'on y avait organisé une réunion du regroupement des ESPC. J'y ai rencontré en personne des enseignants d'un peu partout au Canada et associé un visage à des internautes avec qui je conversais depuis quelques années. Cette rencontre fut enrichissante et a alimenté mon sentiment d'appartenance à ce groupe. Ce jour-là, j'ai appris que l'infirmière qui gérait la liste partirait bientôt à la retraite. Sur le coup, je n'ai pas pressenti toutes les conséquences potentielles.

Peu après le congrès, l'enseignante a bel et bien pris sa retraite, et le groupe a continué à échanger des courriels pendant un certain temps. Cependant, comme la liste n'était plus mise à jour, les questions ne parvenaient plus nécessairement dans les bonnes boîtes de réception. N'empêche que le regroupement des ESPC était encore utile.

Lors du congrès suivant de l'AIISOC qui s'est tenu à Halifax, j'ai été happée par un tourbillon d'activités. Je faisais deux présentations, j'occupais la même chambre que ma bonne collègue de travail et, dès mon arrivée, j'ai revu des personnes que j'avais rencontrées à Niagara Falls. C'est là que j'ai rencontré Keegan Hillier, qui allait plus tard coprésider le regroupement avec moi. Une réunion du regroupement des ESPC était de nouveau au programme. Nous avons abordé beaucoup d'éléments, y compris la gestion de la liste de courriels. De fil en aiguille, je me suis retrouvée associée à un petit groupe chargé de la gérer.

La gestion de la liste est passée sous la responsabilité de notre petit groupe quelque temps après le congrès. Une fois que nous l'avons réactualisée, nous avons vu à quel point la liste était difficile à tenir à jour. Je me souviens que nous avons reçu quelques courriels de plaintes provenant d'anciens membres du regroupement des ESPC qui exprimaient de l'insatisfaction d'être encore sur la liste d'envoi alors qu'ils voulaient en être retirés. Ça ne m'enchanta pas de recevoir ce genre de courriel, et notre petit groupe de gestion voyait bien qu'il fallait changer nos façons de faire.

Laissez-moi vous expliquer comment la liste fonctionnait à l'époque et comment elle était gérée. La liste était tenue à jour par une infirmière qui recueillait les adresses courriel des personnes intéressés et les ajoutait à une feuille de calcul Excel. De temps en temps, elle envoyait cet Excel à tous les membres de la liste pour qu'ils utilisent la dernière version.

La gestion de la liste de courriels ne se limitait pas à l'ajout de nouveaux noms; il fallait aussi modifier la liste en fonction des changements de postes et des personnes ayant quitté l'enseignement. Ces dernières étaient dérangées par les questions de leurs anciens collègues, qui prenaient inutilement de leur temps et de l'espace dans leur boîte de réception. Certains éducateurs, trouvant qu'ils recevaient trop de courriels, ont

demandé à être retirés de la liste. Lorsque nous avons pris la liste en charge, ajouter des membres ne nous posait pas de problème, mais il était plus ardu pour nous de savoir qui avait quitté le milieu à moins que la personne nous envoie un courriel pour demander son retrait.

Le seul moyen que nous avons pour limiter le nombre de courriels indésirables était de diffuser fréquemment la liste. Il arrivait qu'un éducateur utilise une vieille liste pour poser une question, ce qui causait trois types de problèmes : 1) beaucoup de notifications de courriels non délivrables; 2) la demande, par d'anciens membres, d'être retirés de la liste; et 3) le non-acheminement de la question aux enseignants actuels.

Nous avons songé à d'autres moyens de communication qui n'impliqueraient pas des courriels. Nous étions alors à 180 membres, soit plus que le nombre autorisé de destinataires dans certaines organisations. Étant donné le nombre important de membres et les listes obsolètes toujours en circulation, le problème s'est aggravé et l'agacement des membres s'est amplifié.

Nous nous sommes intéressés à des options comme une application de messagerie munie de forums et nous avons même examiné Facebook. À ce moment-là, nous pensions aussi à officialiser le regroupement et à créer un poste de direction pour mieux gérer la liste. Nous avons rédigé des règlements administratifs quand la pandémie a frappé. Nous avons tous été très occupés et, en ce qui me concerne, j'ai relégué la gestion du regroupement à l'arrière-plan. Pourtant, nous étions tous confrontés à de nouvelles difficultés, et la liste en devenait encore plus importante.

Lorsque la première vague s'est stabilisée, je me suis mise à discuter avec un petit groupe de la pérennité du PNEC. Keegan Hillier, à l'époque éducateur, avait un intérêt marqué pour le réseautage et les liens avec les collègues et s'est joint au groupe.

Nous avons envoyé un sondage à tous les membres pour connaître leurs attentes envers le regroupement. Les réponses allaient dans plusieurs directions : plus de structure, maintien de la relation avec le groupe d'intérêts qu'est l'AIISOC, adhésion de tous les membres du regroupement des ESPC à l'AIISOC (ce n'était pas le cas à l'époque), et collecte de frais annuels de dix dollars afin de monter un site Web. La facture d'un tel service étant très salée, les fonds ont été placés pendant que nous discutons d'une façon d'en faire profiter membres.

Nous avons revu les règlements administratifs et avons défini les rôles de l'exécutif des ESPC, à savoir un président, un président sortant, un responsable des adhésions et un secrétaire. En mai 2021, une réunion a été organisée avec tous les membres et il a été convenu que le regroupement des ESPC serait officialisé et doté d'un comité exécutif, dont M. Hillier et moi-même partageons la présidence. Nous avons aussi évoqué les autres moyens comme des forums pour poser des questions. Une grande majorité des membres voulait continuer avec la liste de

courriels puisque c'est un moyen de communication simple. De même, les questions des membres proviennent souvent de leur équipe de direction, et les échanges courriel permettent de diffuser l'information retenue par courriel ou de l'imprimer.

La liste de courriels a continué d'être mise à jour par le nouveau comité exécutif et Jodie Patterson a été recruté pour le poste de responsable de l'enregistrement des membres. Grâce à une adresse courriel centrale de Google, les membres pouvaient joindre l'exécutif pour poser des questions, et être ajoutés ou retirés de la liste. Cette méthode a permis d'améliorer la communication entre les membres, mais elle n'était pas parfaite. Par exemple, pour envoyer une question au groupe, il fallait saisir les courriels de chaque membre.

La liste de courriels a continué à poser des problèmes et a souvent été une source d'insatisfaction pour nos membres. Si quelqu'un adressait une question à une liste obsolète, d'anciens membres recevaient un courriel indésirable. Les membres utilisaient parfois la fonction « répondre à tous », envoyant leurs réponses à tous les membres du regroupement plutôt qu'à l'auteur de la question. Le comité exécutif recevait alors des commentaires lui suggérant de rappeler aux membres de ne pas agir de la sorte.

Notre objectif, en demandant une cotisation de dix dollars à nos membres, était de créer un site Internet que les membres

pourraient utiliser pour poser des questions, recevoir de l'information et des mises à jour sur le groupe. Il est apparu clairement qu'un site Web et son entretien seraient coûteux et qu'il faudrait probablement attendre de cinq à sept ans au lieu d'un an, comme le souhaitait le comité exécutif à l'origine.

En 2022, M. Hillier a effectué des recherches et a déterminé que nous pouvions acheter un nom de domaine et utiliser le logiciel Microsoft 365 pour créer et gérer une liste de distribution. La possibilité d'utiliser Microsoft 365 nous a permis de gérer la liste de manière plus sécurisée et a également changé la façon de poser des questions. Le fonctionnement est le suivant :

- Lorsqu'un membre du regroupement des ESPC a une question à poser, il l'envoie à une adresse électronique centrale, [queries@mypnec.ca](mailto:queries@mypnec.ca), et tous les membres actuels du regroupement la reçoivent.
- Pour répondre à la question, on clique sur « répondre » et la réponse est envoyée au membre qui a posé la question.
- Le membre compile ensuite les réponses dans le même modèle qu'on utilise depuis dix ans, puis l'envoie au groupe à la même adresse électronique que celle qu'il a utilisée pour poser sa question initiale, c'est-à-dire [queries@mypnec.ca](mailto:queries@mypnec.ca)
- Le compte Microsoft permet également aux membres qui souhaitent appartenir au regroupement, mais qui ne font pas partie de la liste de requêtes, de recevoir des informations sur le regroupement par le biais d'une autre liste de distribution.

Cette formule a été présentée à nos membres lors de la conférence de l'AIISOC qui s'est tenue à Québec en 2023, et a été mise en œuvre en juillet la même année. À Québec, nous avons également annoncé qu'à partir de juillet 2024, chaque membre du regroupement des ESPC devrait également être membre de l'AIISOC. Nous recevons chaque mois une liste actualisée des membres du regroupement et la mettons à jour en conséquence. Lorsqu'une personne s'inscrit à la liste, elle reçoit un courriel de bienvenue, qui lui demande ses coordonnées. Les personnes qui ne répondent pas ne sont pas ajoutées à la liste d'envoi de questions, mais sont ajoutées à la liste d'envoi d'information afin de ne pas manquer les nouvelles et les mises à jour du regroupement des ESPC.

L'AIISOC s'est aussi mise à colliger des frais de dix dollars à ses membres pour qu'ils fassent partie du regroupement des ESPC. Qui plus est, Vanessa Ferdinand s'est jointe au regroupement à titre de première secrétaire.

À l'automne 2024, le regroupement des ESPC a consolidé ses liens avec l'AIISOC en signant un protocole d'entente en faveur d'un engagement mutuel.

Le regroupement des éducatrices en soins périopératoires du Canada compte actuellement 202 membres, et le nombre continue de croître. En rétrospective, je suis fière de l'évolution du regroupement au cours des dix années où j'ai été membre, et j'ai hâte de voir ce que l'avenir lui réserve.

**IT'S TIME TO BUY CANADIAN!**

Make the switch from your U.S.-made tourniquets to Delfi's premium Canadian-made solutions and support local innovation with every purchase.



For over 40 years, Delfi Medical Innovation's team has been dedicated to the development and evaluation of tourniquet solutions. Our surgical line of tourniquet instruments, along with both disposable and reusable cuffs, is engineered for safety, performance, and ease of use. Today, our patented, proven, and innovative technologies are trusted in over 20,000 surgical cases worldwide every day.

**Delfi** [delfimedical.com](http://delfimedical.com)